

Le cinéma d'animation fleurit en Israël Malgré les raids et les roquettes

Élène Dallaire

Number 259, March–April 2009

Animer ailleurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44916ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dallaire, É. (2009). Le cinéma d'animation fleurit en Israël : malgré les raids et les roquettes. *Séquences*, (259), 17–17.

Le cinéma d'animation fleurit en Israël Malgré les raids et les roquettes

Au cœur de ce pays marqué par les conflits armés se trouvent des artistes de qualité qui proposent des films d'animation touchants et uniques. Dès les années 50, des productions animées émergent du nouveau pays d'Israël où le réalisateur d'origine polonaise Yoram Gross produit et réalise des films en dessins animés tels que *Chansons sans paroles* (1958) puis un long métrage biblique, *Joseph the Dreamer* (1961), et une comédie, *One Pound Only* (1964). Plusieurs écoles enseignent le cinéma d'animation, mais les deux plus réputées sont la Minshar School of Arts de Tel-Aviv et la Bezalel Academy of Art and Design à Jérusalem.

ÉLÈNE DALLAIRE

Lorsque j'ai vu au FFM *Le Cœur d'Amos Klein* de Uri et Michal Kranot, j'ai pensé à *Valse avec Bachir* dont on avait beaucoup parlé à Cannes. Quelques semaines plus tard, au Festival international d'animation d'Ottawa, j'ai découvert *Woods* de Idan Vardi, un premier court métrage magnifique mettant en vedette un vieil homme au jour de son anniversaire. Réalisé à l'école privée Minshar de Tel-Aviv, ce film de près de neuf minutes est tellement maîtrisé dans son découpage et son animation dessinée sur papier que, malgré la sobriété du scénario, on reste quand même fasciné.



Le Cœur d'Amos Klein



Woods

Uri et Michal Kranot travaillent depuis plusieurs années comme pigistes dans le studio Tindrum Animation. *Le Cœur d'Amos Klein*, une coproduction de la France, du Danemark et d'Israël, éblouit le public avec des images dessinées et des plans d'archives retravaillés à l'ordinateur. Les quatorze minutes d'animation, racontant à rebours la vie de ce militaire violent, gardent l'émotion très vive chez le spectateur. Grâce au succès de leur précédent film, Uri et Michal ont eu l'aide des Films de l'Arlequin pour la participation française, et lors d'une résidence d'artiste au Danemark, ils ont fabriqué leurs images.

Quand on découvre qu'Ari Folman enseigne à Bezalel, il n'est pas étonnant que les films étudiants présentent une multitude de techniques animées, du dessin traditionnel à l'animation en images de synthèse en passant par la marionnette. Plusieurs des membres de l'équipe de *Valse avec Bachir*, chez Bridgit Folman Film Gang, sont des diplômés de cette école. *Beton* de Ariel Belinco et Michael Faust, avec ses textures de dessins aux pastels, raconte le quotidien de soldats qui gardent le mur et qui devront affronter un cerf-volant. *Trace* est un joli film aux tons de lavis qui remonte doucement le fil du temps. *Celestina*, de Ricardo Werdesheim, qui a animé de la

pâte à modeler sur la chanson « O amor aque de casa » de Gilberto Gil, détonne par ses choix esthétiques et ses références à la religion catholique. Dans *Cireles*, Yonathan Shohet, lui aussi, se base sur une chanson. Cette fois, c'est la voix Bobby McFerrin avec son « Circle songs I » qui soutient musicalement l'animation construite de *pixillation* et trafiquée d'effets spéciaux. *Pickles Season*, fait de dessins animés traditionnels avec une narration en anglais, raconte les souvenirs d'enfance d'un jeune qui fréquente la plage avec sa famille. Le film de Ronen Zkurat, assez drôle et sympathique, montre, quand une mère secoue ses enfants pleins de sable, des pièces d'armement tomber des maillots et que la plage est, un beau jour, envahie de vieilles machineries de guerre et d'obus, des références que les Israéliens doivent bien connaître. Osi Walt, avec son film *Pause*, nous emporte au chevet de sa grand-mère hospitalisée. De belles chorégraphies, une narration sobre et un design qui se rapproche des sculptures d'Amérique du Sud nous illustrent un récit original et personnel des conflits familiaux. *Leo* met en vedette un toutou lion boxeur qui se retrouve mis au rancart pour un nouveau jouet. Nouvel amusement qui viendra rejoindre le lion quand l'enfant découvrira les jeux vidéo. Beau film sur l'usure de l'enfance et belle critique de l'abandon et de la société de surconsommation. D'autres productions offrent des recherches plus graphiques ou des exercices sur le rythme et la narration. On sent que cette école laisse libre cours à l'imagination de ses étudiants.

La majorité des réalisateurs et animateurs israéliens sont pigistes et peu de véritables grands studios organisés existent dans ce pays.

On sent une multitude de sources d'inspiration dans les courts métrages israéliens. C'est probablement que ce jeune pays est constitué d'une belle mosaïque d'artistes aux origines diverses, chacun d'eux apportant son bagage artistique et culturel. Et il fait toujours bon de voir soit l'humour juif transposé en film d'animation ou l'image par image servir de catharsis à des êtres confrontés à une réalité souvent violente.